

VAYSSIÈRES (*Alexandre*), Ancien officier des hussards français. (Mort dans le Bahr-el-Ghazal, en 1860.)

Il s'était établi sur le Nil pour y faire le commerce d'ivoire, qu'il exerça loyalement. Son principal établissement était situé à Agorbar, par 6° 30' latitude Nord, près de la Mission catholique de Sainte-Croix (Pères de Vérone). Il avait réuni autour de lui une troupe de quatre-vingts chasseurs, parmi lesquels il entretenait une discipline toute militaire et à l'aide desquels il réprimait tout désordre voisin de ses établissements. Homme instruit, il avait cherché à s'entourer des meilleurs livres publiés en Europe et ne manquait aucune occasion d'exprimer son mépris pour le commerce odieux des esclaves. Malgré sa petite taille qui lui avait valu le surnom familier de « rat », et qui contrastait avec une âme énergique, chevaleresque et passionnée, il avait acquis un véritable prestige dans la mission de justicier qu'il s'était donnée. Il était redouté de tous les négriers. Un jour, raconte Guillaume Lejean, après une journée passée dans la savane, rentrant à Agorbar, il trouva le village en deuil et apprit qu'un négrier égyptien avait razziaé la bourgade et enlevé vingt et un enfants en l'absence des hommes, partis pour la pêche. Vayssières, avec un peloton de ses hommes et suivi des noirs, rejoignit l'Égyptien, dont les barques n'allaient pas vite. Il héla le brigand, réclamant les captifs. Le traitant affirma n'en pas avoir. Alors, Vayssières, le revolver au poing, sauta sur la barque sans s'effrayer des mines suspectes, explora le pont et les cabines sans rien trouver. S'adressant aux mères des captifs sur la rive, il leur commanda d'appeler leurs enfants. Une mère appela sa fille, qui répondit du faux-pont. Alors, Vayssières ordonna au flibustier de remettre en liberté les enfants qu'il avait cachés, le menaçant de le faire fusiller par ses tireurs sur la berge s'il en manquait un seul. L'homme, effrayé, obéit, et après s'être assuré que pas un enfant ne manquait à l'appel, Vayssières rentra à Agorbar au milieu des plus bruyantes acclamations.

Dès son arrivée à Agorbar, De Pruyssenaere

de la Wostine, voyageur belge, qui avait fait à Khartoum, en 1857, la connaissance de Vayssières, fut bien reçu par le négociant et il raconta, dans ses lettres à sa famille, avoir assisté à une de ces petites guerres livrées par Vayssières à une bande de deux cents fusils qui avait fait irruption dans le pays des Bor, situé au Sud de Tutch. Le prestige des Européens auprès des Nubiens était tel, écrit De Pruyssenaere, que quatre Européens et quelques domestiques mirent aisément en fuite deux cents Nubiens armés jusqu'aux dents.

De Pruyssenaere et Vayssières organisèrent en commun de grandes chasses dans le pays des Kitch. Vayssières rentra à Agorbar en octobre 1859 et retourna à Khartoum pour y déposer ses marchandises, y chercher de nouvelles provisions, tandis que son compagnon préparait une nouvelle expédition vers le pays des Niam-Niam (Azande du Nord). Le 12 décembre, Vayssières le rejoignit au Bahr-el-Ghazal et lui apporta, parmi le courrier d'Europe, une lettre annonçant le décès du père du voyageur belge. Rentrés tous deux à Agorbar, le 20 janvier 1860, ils songèrent à réaliser l'expédition projetée vers le Sud; ils visitèrent en effet la région comprise entre 6 1/2 et 8 1/2 degrés latitude Nord, où nul voyageur européen n'avait encore pénétré, et y établirent une station à Al Oual, sur le Djour inférieur, à l'endroit où se dressa plus tard la zériba d'Abou Gouroun, à 15 kilomètres au Nord-Ouest de la zériba de Ghattas, afin de s'en servir de base pour leurs chasses futures. Le 27 mars, Vayssières regagnait le Nil et entreprenait de grandes chasses en pays djour et niam-niam; ce fut une période pénible; il souffrit énormément de la soif. Il succomba à une attaque de fièvre dans le Bahr-el-Ghazal, en 1860.

Vayssières écrivit d'une plume élégante des articles sur l'Afrique centrale, qu'a publiés la *Revue des Deux Mondes*. Schweinfurth connut le fils de Vayssières.

7 février 1947.

M. Coosemans.

Revue des Deux Mondes, 1860. — Dubois, *Etude sur de Pruyssenaere*, *Bulletin Soc. Géog. d'Anvers*, 1930, XLX, 2^e et 3^e fasc., pp. 145, 153, 157, 158, 159, 171. — Schweinfurth, *Au Cœur de l'Afrique*, vol. 1, pp. 181, 182. — Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele*, *Revue Congo*, 1937, juillet, p. 4.